Document généré le 5 sept. 2024 22:36

ETC

Parutions

Nycole Paquin, *Réseau. Les ancrages du corps propre*, Montréal, « Documents », coll. 2001 , 190 p

Nycole Paquin, *Kaléidoscope. Les cadrage du corps socialisé*, Montréal XYZ, coll. « Documents », 2001, 173 p.

Christian Larouche

Numéro 57, mars–avril–mai 2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/35279ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)
1923-3205 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Larouche, C. (2002). Compte rendu de [Parutions / Nycole Paquin, *Réseau. Les ancrages du corps propre*, Montréal, « Documents », coll. 2001 , 190 p / Nycole Paquin, *Kaléidoscope. Les cadrage du corps socialisé*, Montréal XYZ, coll. « Documents », 2001, 173 p.] *ETC*, (57), 77–77.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

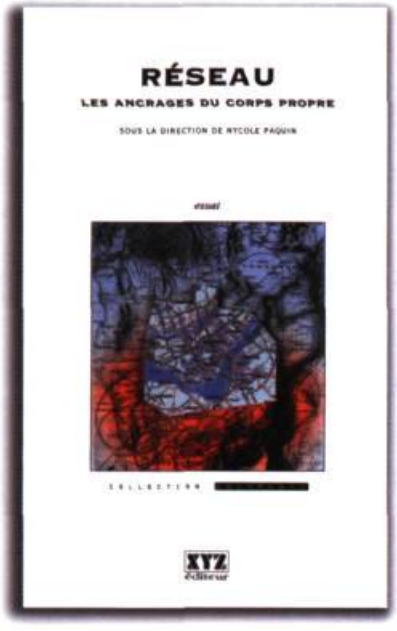
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

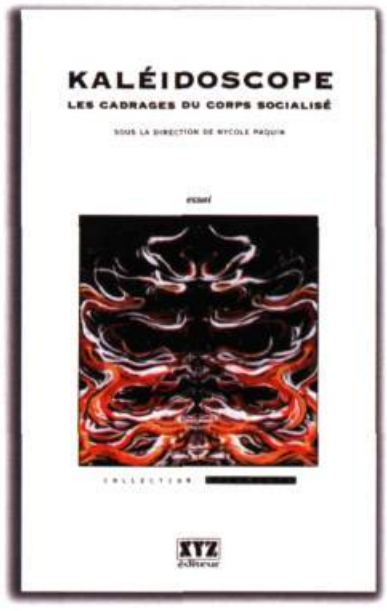
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Nycole Paquin, *Réseau. Les ancrages du corps propre*, Montréal, XYZ, coll. « Documents », 2001, 190 p.
Kaléidoscope. Les cadrages du corps socialisé, Montréal, XYZ, coll. « Documents », 2001, 173 p.





Comment dire, et encore comment penser l'expérience si fondamentale de la présence subjective au monde ? Comment conceptualiser donc cette approche quotidienne du monde où se mettent en place diverses interactions individuelles, de sujet à sujet comme de sujet à objet et avec elles, diverses régies collectives ? C'est en quelque sorte à ces questions que tentent de répondre les deux ouvrages proposés ici sous la direction de Nycole Paquin. Véritables lieux interactifs, ces deux collectifs que sont *Réseau* et *Kaléidoscope* interrogent, suivant différentes avenues telles l'histoire de l'art, la communication, la géographie, la philosophie et les études littéraires, les *ancrages du corps propre* et les *cadrages du corps socialisé*, c'est-à-dire les principes sélectifs de catégorisation et de hiérarchisation de la connaissance du monde. L'approche qu'adoptent les auteurs, au nombre de dix, vise alors à revisiter et clarifier, voire à critiquer notre compréhension des schèmes individuels et collectifs de l'expérience. Si *Réseau* cherche particulièrement à « expliquer la complexité et la variabilité des ancrages au sein même de l'auto-organisation du sujet dans des situations particulières » (p. 10), *Kaléidoscope* tente quant à lui de démontrer l'enjeu de cette même individualité au cœur des lois et règles collectives, comme si tout « point de vue particulier dans l'espace et le temps [faisait] figure intégrée participant de la mobilité même d'un système commun qui s'anime de la diversité » (p. 15-16). De l'ancre au cadre, Nycole Paquin et ses collègues creusent ainsi de toutes parts les phénomènes instituants de l'individualité et de la collectivité.

Nul doute de la contemporanéité de cette problématique à un moment où l'interrogation des champs de l'incarnation individuelle (Michel Henry) et des sources du soi (Charles Taylor), et celle des champs du métissage collectif émergent de façon complémentaire. Quoique *Réseau* et *Kaléidoscope* ne s'intéressent pas ou peu à ces saillies soudaines de l'identitaire – ce qui est certes le plus grand reproche que nous pourrions faire à ces ouvrages –, le champ d'investigation plus spécifique qu'ils occupent, celui des manières de se faire individu et communauté à travers les processus de catégorisation, ne manque pas de rappeler l'importance du rapport à l'environnement, mondain comme culturel et historique, dans le devenir des sociétés et des individus. L'image (picturale), la carte géographique, le langage même, le corps appréhendé, la politique de l'éducation, la musique, les fêtes et les jeux comme leurs lois et leurs règles, autant d'ancrages ou de cadrages qui orchestrent ici un parcours de recherche pertinent et novateur, puisqu'il se pose en marge des discours sur la catégorisation inspirés essentiellement par « les théories universalistes, strictement sociologiques, et les théories individualistes, exclusivement perceptualistes » (p. 10). En marge, oui, car comme se plaît à le mentionner Nycole Paquin dans l'introduction à ces deux collectifs, les auteurs fondent « leurs hypothèses sur des assises au sujet desquelles ils se montrent toujours analytiques et critiques » (p. 10). Alors le moteur de ces ouvrages, au-delà de chacune des considérations théoriques mises de l'avant, se trouve peut-être en cette modulation critique qui parcourt tout texte.

La diversité à l'épreuve dans *Réseau* et *Kaléidoscope* semble toutefois créer une impression d'imperfection, une difficulté d'approche qui ne nous quitte pas à la lecture. Si l'ampleur du champ de recherche développé en ces livres a le mérite de présenter une idée générale des sentes et pentes de la catégorisation des choses du monde, il ne fait pas de doute que le passage d'un texte à l'autre bouscule en quelque sorte la compréhension, voire la saisie *in situ* de la problématique directrice. Ce défaut, qui est celui de la plupart des collectifs, n'enlève cependant rien à la qualité argumentative. Et c'est peut-être aussi le dessein de ces deux livres que de vouloir confronter, à l'intérieur de leurs frontières, les voix qui y cheminent. Comme le mentionne encore Nycole Paquin, « [i]l ne faut donc pas chercher une seule voix ou une seule voie à ces deux ouvrages [...]. En ce sens, [ils] font figure de modèles performatifs, dans la mesure où, se trouvant ainsi réunis, les auteurs font ensemble ce qu'ils disent individuellement » (p. 9-10). Comme quoi l'ancrage de chacun en ce schème référentiel qu'est la catégorisation devient, par la force des choses, le cadrage d'une communauté de pensée. C'est donc en ce lieu mouvant du partage et du débat que nous guident la voix de l'un et la voix de l'autre, fondant tour à tour le réseau de correspondances kaléidoscopiques.

CHRISTIAN LAROUCHE